

AVANT-PROPOS

« Cette solidarité des âges a tant de force qu'entre eux les liens d'intelligibilité sont véritablement à double sens. L'incompréhension du présent naît fatalement de l'ignorance du passé. Mais il n'est peut-être pas moins vain de s'épuiser à comprendre le passé si l'on ne sait rien du présent ».

Marc Bloch Apologie pour l'histoire ou métier d'historien.

Omalý sy Anio, Hier et Aujourd'hui : nous tenons ainsi notre promesse. En publiant le premier volume de nos *Etudes Historiques*, nous avons annoncé : « A ces classiques travaux de recherche (Mémoires et thèses) nous comptons ajouter des numéros spéciaux composés d'articles plus particuliers, et la publication de textes historiques, concernant Madagascar, ou l'Afrique, et les diverses autres régions de l'Océan Indien ». Par cette nouvelle revue d'histoire, nous nous efforçons surtout de répondre à une autre promesse, implicite celle-ci, promesse obligée de toute recherche historique au sein d'une jeune université dans une nation du Tiers-Monde décolonisé. Notre intention est d'assumer notre responsabilité d'enseignants et de chercheurs en contribuant à la connaissance — il faudrait dire la résurrection — du passé national malgache, dans son contexte mondial, un passé qui fut nié ou défiguré par la situation coloniale. Négation, déformation touchèrent le contenu de l'histoire malgache, son sens ou sa signification réelle ; on alla parfois jusqu'à condamner son existence même.

L'effort entrepris pour reconstituer le passé se trouve évidemment lié au désir de comprendre le présent, de confirmer dans ses diverses dimensions la personnalité authentique de Madagascar. Mais nous ne commettrons pas les erreurs de l'historiographie coloniale, en faussant les points de vue. Pour que la connaissance des siècles antérieurs puisse jouer son rôle dans l'intelligence du présent, pour passer d'hier (*Omalý*) à aujourd'hui (*Anio*) sans contresens il faut avoir respecté le passé en tant que tel, l'avoir étudié sans nouveaux préjugés. Nous ne prétendons pas renouveler à tout prix chaque sujet, mais situer dans leurs perspectives exactes les faits et les idées, observer l'histoire malgache du point de vue qui convient, en méthode rigoureuse.

La recherche du point de vue exact, d'où le jugement historique devient légitime, apparaît le souci premier de chacun des articles que nous présentons : contexte maritime des grandes migrations antiques et connaissances géographiques des Anciens pour tenter de retrouver sur leurs cartes une éventuelle position de la Grande Ile ; mentalité des hommes au combat pour expliquer la

fuite d'Andriba ; situation réelle des campagnes malgaches et jeu quotidien des desseins de l'administration coloniale pour comprendre aussi bien les difficultés de la construction d'une ligne de chemin de fer, que la révolte des bergers du Sud ; définition des éléments dynamiques internes à la société merina et de la symbolique royale pour retracer l'évolution d'une architecture qui est loin de refléter servilement des influences étrangères ; examen du complexe psycho-économique des relations personnelles d'un colon avec ses voisins malgaches, avec l'administration locale et le gouvernement central pour analyser les vicissitudes d'une entreprise agricole typique de l'économie coloniale ; enfin position de la civilisation malgache traditionnelle en face de la civilisation rationaliste et technicienne de l'Occident, préface de l'agression coloniale européenne, pour éviter le contresens historique devant l'attitude dite « réactionnaire » de Ranavalona I^{ère}.

Une méthode rigoureuse recherche ses sources, et un mode d'utilisation diversifié des documents découverts. C'est pourquoi, aux articles qui développent de grands thèmes d'étude, nous ajoutons la présentation et la publication de textes soit issus de la tradition orale malgache, soit extraits de mémoires de voyageurs ou de revues périodiques anciennes. Nous commençons ainsi de publier une édition, bilingue et annotée, du grand « Manuscrit de l'Ombiasy », source fondamentale pour l'histoire culturelle du XIX^e siècle malgache. Ce manuscrit est accompagné de deux textes, plus modestes, sans doute, mais vivants et significatifs : un récit de voyage, sorti de la plume alerte d'un savant naturaliste hollandais, aussi bien fin observateur de coutumes, et un panégyrique sans mesure, prétendant offrir au public un portrait du roi Radama II. Notre souci d'utiliser les traditions orales ne relèvera pas d'une mode aveugle : ainsi l'article sur la bataille d'Andriba détruit justement par des témoignages écrits irréfutables une tradition orale abusive.

Les thèmes abordés traduisent la volonté de ne laisser dans l'ombre aucun aspect de l'évocation historique. Les thèmes classiques d'histoire politique, militaire, économique, sont rehaussés et nuancés de réflexions empruntées à l'étude de la vie religieuse, des mentalités, des conceptions esthétiques : ainsi pour le portrait d'une reine, l'évolution de l'architecture des Rova, les révoltes paysannes, l'issue d'une bataille, la vie quotidienne d'un colon sur ses terres, ou les problèmes de main-d'œuvre sur la ligne Tananarive-Antsirabe. Intégrer à l'histoire le roman, le théâtre, l'architecture nous semble une prolongation légitime de cet effort d'enrichissement des points de vue. Deux étudiantes de Maîtrise, dont nous tenons à souligner la collaboration, nous ont ainsi fourni deux notes d'histoire psychologique fondée sur l'analyse d'un « roman colonial, » et d'une pièce de théâtre contemporain, évoquant la chute du gouvernement royal en 1895. Enfin l'habitation des hommes, et plus encore des souverains doit être considérée effectivement comme « un des traits les plus précieux pour l'étude historique des peuples » — (A. Le roi-Gourhan), parce que ses modifications dans le temps constituent un véritable document révélateur de notables changements dans le milieu humain étudié. La présentation méthodique du Rova de Tananarive et de son évolution architecturale prend donc place ici comme une étude proprement historique.

De même qu'il n'existe pas d'enseignement supérieur sérieux sans recherche scientifique, toute connaissance, pour nous, doit nourrir un enseignement. La pédagogie reste l'un de nos soucis majeurs. C'est pourquoi une rubrique lui sera consacrée. Dans ce domaine, nous souhaitons le développement de « l'histoire thématique », embrassant de grands sujets universalistes, humains, comme l'histoire de la découverte et de la connaissance du monde, l'affinement des

méthodes, grâce à la pluridisciplinarité, et l'intégration de l'histoire de Madagascar, dont l'originalité reste néanmoins irréductible, dans l'histoire du monde.

Une ouverture sur la vie, le travail, les recherches des autres universités qui s'intéressent à l'Océan Indien nous paraît donc indispensable. Notre rubrique de comptes rendus commence avec l'examen d'un livre particulièrement bien venu, sur l'insurrection de 1947 à Madagascar, mais nous nous promettons d'élargir rapidement cette importante rubrique, grâce, en particulier, aux échanges que nous espérons nombreux et fructueux avec les instituts de recherches et universités du monde extérieur.

S.A. - M.E.